

Recherches sociographiques



Madeleine FERRON, *Les Beaucerons, ces insoumis : 1735-1867*

Gilles Dussault

Volume 17, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055721ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055721ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dussault, G. (1976). Compte rendu de [Madeleine FERRON, *Les Beaucerons, ces insoumis : 1735-1867*]. *Recherches sociographiques*, 17(2), 268-269.
<https://doi.org/10.7202/055721ar>

etc. On serait plutôt devant plusieurs spécimens d'une même espèce; espèce que nous hésiterions beaucoup à appeler « classe moyenne ». Ce sont plutôt des représentants de l'élite canadienne-française du XIX^e siècle que nous présente M. Parizeau (souvent avec beaucoup d'indulgence): élite cléricale, élite politique, élite d'affaires. Tels que présentés, dans leur biographie respective, ces personnages apparaissent bien distincts; mais resitués dans la réalité des classes de leur époque, il en va tout autrement.

Cela dit, les portraits que nous propose l'auteur restent intéressants à plusieurs égards; il nous font connaître des personnages que les historiens n'ont pas toujours choyés et qui méritent d'être mieux connus (De St-Maurice, Morin, Masson, etc.). Ils relèvent aussi des faits de la petite histoire que les grandes fresques ne peuvent inclure, mais qui sont ces événements qui forment la trame quotidienne de l'histoire. En cela, la contribution d'historiens comme M. Parizeau, qui pratiquent l'histoire, sans préparation formelle mais avec un amour qui ne s'apprend pas, est fort importante. Sans eux, les Victor Morin, les Gérard Malchelosse, les Sylvio Leblond et bien d'autres, qui ont choisi comme *hobby* de faire de l'histoire, bien des événements et bien des individus seraient encore dans l'oubli; si ce type de production n'a pas toujours la rigueur de l'histoire scientifique, elle n'en a pas non plus, heureusement, l'aridité. Par exemple, bien peu d'historiens de formation se permettraient comme M. Parizeau de faire référence aux coordonnées astrologiques de leurs personnages. L'intention reste, dans ce genre d'ouvrage, de contribuer à la discipline historique mais, avant tout, on veut intéresser le lecteur et lui injecter le goût de l'histoire. C'est peut-être au nom de ce second objectif que des auteurs cèdent à la tentation de romancer un peu leurs récits. Dans le cas qui nous occupe, l'auteur n'y échappe pas et il fait preuve d'une très grande indulgence à l'endroit de certains personnages, en particulier Joseph Masson, L.A. Sénécal et Joseph Bouchette. Le lecteur aura intérêt à compléter son information en consultant des textes un peu plus critiques.

En terminant, signalons deux faiblesses dans la présentation de l'ouvrage. D'abord les répétitions: c'est un des risques de cette formule du recueil d'essais. Ici, en plus du fait que l'auteur ait naturellement tendance à se répéter, on retrouve un tas de répétitions du texte aux renvois et d'un article à un autre (budget de l'instruction publique en 1867, circonstances du choix d'Ottawa comme capitale fédérale par la reine Victoria, etc.). Une autre chose qu'il faudrait éviter, nous semble-t-il, ce sont les longues citations en anglais que l'éditeur laisse non traduites. Il devrait aller de soi que toute citation dans une autre langue fasse l'objet d'une traduction, que ce soit dans le texte ou en bas de page.

Au total, le livre de M. Parizeau, s'il ne fait pas l'histoire de la société canadienne-française au XIX^e siècle comme semble l'indiquer son titre, constitue une bonne entrée en matière. Écrit plus pour le profane que pour l'historien, ce livre sera probablement mieux reçu du premier que du second.

Gilles DUSSAULT

*Département des relations industrielles,
Université Laval.*

Madeleine FERRON, avec la collaboration de Robert CLICHE, *Les Beaucerons, ces insoumis: 1735-1867*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1974.

Tirer des textes officiels et des « dires de la tradition » les éléments qui permettent d'écrire « une histoire qui tiendrait compte des hommes plus que des événements et qui nous permettrait de retrouver le Beauceron dans toute son authenticité » (p. 13), tel est l'objectif de ce petit livre. C'est une autre contribution à notre historiographie qui nous vient, non pas d'historiens professionnels, mais d'amants de l'histoire, si on ne passe l'expression. C'est une forte curiosité de leurs origines qui pousse nombre de personnes à retourner aux sources comme en pèlerinage. « Pour travailler d'une

façon convaincante et décisive à notre devenir, nous devons savoir ce que nous sommes » (p. 13), écrit Madeleine Ferron pour signifier que cette volonté de connaître son passé n'est pas que divertissement intellectuel : elle réaffirme à sa façon la nécessité, pour un peuple, de la réappropriation de son histoire.

Son peuple à elle, c'est celui de la Beauce et plus particulièrement celui de Saint-Joseph. Elle essaie d'en faire le portrait à des moments chauds de son histoire, depuis ses origines jusqu'à la Confédération, en insistant sur l'expédition américaine de Benedict Arnold en 1775, sur la guerre de 1812 et sur les événements de 1837-1838.

Les débuts du peuplement de la Beauce vers le milieu du 18^e siècle sont lents, mais un fait surtout les marque, le contact avec les Amérindiens (Abénakis surtout). Pour M. Ferron, il ne fait pas de doute que l'influence amérindienne a contribué de façon importante à façonner le type beauceron. Elle raconte qu'à l'origine on encourageait l'intégration des Amérindiens en favorisant les mariages mixtes pour qu'avec les Français, « ils ne fassent ainsi qu'un même peuple et un même sang » (p. 31). En Beauce, en tout cas, l'intégration s'avérait plutôt difficile puisqu'il semble que les « Blancs furent fascinés, subjugués par cette façon indépendante et aventureuse de vivre qui était celle des Amérindiens » (p. 35). Des traces de cette influence amérindienne vivent encore dans des habitudes alimentaires, des expressions, etc. Le mot « caucus » serait une des contributions parmi les plus intéressantes de l'Algonquin au français.

Le caractère beauceron aurait puisé également à une autre importante source d'influence, l'américaine. Le relatif isolement de la Beauce et sa proximité des États-Unis aurait rendu ses habitants particulièrement sensibles au vent d'indépendance qui soufflait du côté américain. L'expédition d'Arnold, dont Madeleine Ferron raconte l'étape beauceronne, aurait été compromise n'eût été le support des populations qui ont hébergé, soigné et nourri les soldats d'Arnold. D'ailleurs, lorsque le gouverneur anglais voulut lever les milices pour prévenir l'invasion américaine, il eut beaucoup de difficultés de recrutement. Cependant, ce peu d'empressement des Beucerons à prendre les armes contre les Américains ne leur était pas particulier : dans toute la colonie, le gouverneur Carleton nota cette insubordination qui était le fait du peuple surtout car les gentilshommes, eux, « montraient beaucoup d'empressement » (Lettre de Carleton au Ministre des Colonies, citée par Thomas CHAPUIS, *Cours d'histoire du Canada*, Tome I (1760-1791), éd. du Boréal Express, 1972, p. 192 et *seq.*).

Ni en 1812, 1837, ni 1867, les Beucerons ne se montrèrent bons sujets de Sa Majesté. En cela, étaient-ils plus insoumis que leurs compatriotes ? Je ne le croirais pas ; on pourrait multiplier les preuves d'« insoumission » des Québécois, des gens de la Mauricie, de la vallée du Richelieu, etc. Le Beauceron, de par son isolement, a peut-être eu plus de chances de faire à sa tête. C'est une constante dans cette « petite histoire de la Beauce », comme l'auteur désigne son ouvrage, que de rencontrer des personnages réfractaires à toute autorité, vint-elle de Dieu ou du Roy. *Les Beucerons : ces insoumis* « conte » aux Beucerons ces épisodes de leur vie collective où ils ont manifesté leur indépendance et leur force de caractère.

Il restera évidemment beaucoup à dire sur l'histoire de la Beauce, mais déjà l'ouvrage de Madeleine Ferron fera plaisir aux Beucerons qui, à ce qu'on dit, aiment bien les conteurs.

Gilles DUSSAULT

*Département des relations industrielles,
Université Laval.*